RPpsy

JOURNÉE D'ÉTUDE
LABORATOIRE RPPSY

L'INCONSCIENT ET LE·LA CHERCHEUR·EUSE



24 NOVEMBRE 2026

9H-17H

ANGERS

"Chaque fois que je me trouvais en présence d'un fait publié, d'une observation ou d'une idée nouvelle, qui était en opposition avec les résultats généraux obtenus par moi-même, je prenais soin de le noter fidèlement et immédiatement, car je savais par expérience que les idées et les faits de ce genre disparaissent plus facilement de la mémoire que ceux qui nous sont favorables"

SIGMUND FREUD, Psychopathologie de la vie quotidienne (1901)

* Désir et place du chercheur(e); * L'(in)conscient entre la recherche et le chercheur(e); * Formes et effets/faits de l'inconscient; *Surprises et (in)achèvements; * Transfert et recherche; * L'inconscient a-t-il un genre ?; * Recherche et désir du chercheur(e).

UNIVERSITÉ RENNES 2

Université de Poitiers

UCO UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Argumentaire

Dans une note en bas de page de *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Freud évoque une règle qu'il s'était imposée dans son travail de recherche :

lorsqu'un fait, une observation ou une idée nouvelle venait contredire les résultats auxquels il était parvenu, il prenait soin de le consigner immédiatement, sachant par expérience que ce qui contrarie nos convictions tend à disparaître plus facilement de notre mémoire que ce qui les conforte (Freud, 1901, page X).

Cette remarque, apparemment méthodologique, engage une question épistémologique fondamentale : ***qu'en est-il de l'inconscient dans l'acte même de chercher ? et qu'en est-il de l'inconscient du chercheur(e) dans l'acte même de chercher ?***

La recherche scientifique s'est historiquement construite autour d'un idéal d'objectivité supposant la mise à distance du chercheur(e), de ses affects, de ses attentes et de ses intérêts. La découverte freudienne introduit une rupture dans cette conception. Le chercheur(e) n'est jamais entièrement extérieur à ce qu'il cherche : sujet de l'inconscient, il est lui-même traversé par un désir, pris dans des identifications, des résistances, des oublis, des déplacements et des effets de transfert qui peuvent orienter son rapport à son objet de recherche.

Dès lors, ***que cherche celui qui cherche*** **?** Et ***que trouve-t-il*** lorsqu'il ne trouve pas exactement ce qu'il cherchait ?

La recherche peut en effet être le lieu de la **surprise** et de la **trouvaille** : un résultat inattendu, un détail jusque-là négligé, une parole qui déplace une hypothèse, une contradiction qui résiste à l'interprétation, un concept qui oblige à reformuler la question initiale… Loin de constituer seulement des obstacles au travail engagé, ces écarts peuvent devenir des ***événements de recherche***. Encore faut-il que le chercheur puisse les accueillir plutôt que les réduire à ce qu'il savait déjà…

La psychanalyse invite ainsi à interroger autrement ce que les méthodologies dites scientifiques cherchent parfois à neutraliser sous les catégories de « biais », d'« implication » ou de « subjectivité ». Il ne s'agit pas pour autant de renoncer à toute exigence de rigueur au profit d'une subjectivité sans limite. Au contraire, il s'agit de faire usage de la méthodologie ou méthode clinique : **comment faire de la prise en compte de la position du chercheur(e) une exigence de la recherche elle-même ?** Comment distinguer ce qui relève d'une élaboration de ce qui relève de la résistance, de la défense ou de la recherche d'un « échec » ?

Cette question se pose à toutes les étapes de la recherche : dans le choix de l'objet et la formulation d'une problématique, dans la rencontre avec le terrain et avec les sujets de la recherche, dans la construction et l'interprétation du matériel, mais aussi dans l'écriture, la

transmission et parfois l'**inachèvement** d'un travail. Elle concerne tout particulièrement la recherche clinique, où le savoir se construit dans une rencontre et où les effets transférentiels interrogent la possibilité même d'une position d'extériorité.

Mais l'inconscient ne se manifeste pas seulement comme ce qui viendrait perturber la recherche. Il peut également en être le moteur. Dès Freud, le désir occupe une place centrale dans la production du savoir : **quel désir soutient alors le chercheur(e) ?** Que devient ce désir lorsqu'il rencontre l'inattendu, l'impossible à savoir ou ce qui résiste à la formalisation ? Y a-t-il quelque chose de la recherche qui ne puisse s'accomplir qu'à la condition de consentir à ne pas (tout) trouver ?

Enfin, interroger « l'inconscient et le chercheur(e) » conduit à se poser aussi la question des positions à partir desquelles le savoir se produit. L'inconscient a-t-il un genre ? Le chercheur(e) occupent-il une position indifférente au sexe, au genre, à la langue, à la culture et/ou aux discours dans lesquels leur recherche s'inscrit ? Comment ces (in)déterminations rencontrent-elles la singularité du désir et les formations de l'inconscient ?

Cette **Journée d'étude du laboratoire RPpsy** propose ainsi de mettre au travail ***la place de l'inconscient dans la recherche et celle de la recherche dans le désir du chercheur(e)*** par des contributions théoriques, cliniques, méthodologiques et épistémologiques, mais également des travaux prenant pour point de départ une expérience concrète de recherche : une surprise, une impasse, un déplacement, un échec, une trouvaille ou un événement ayant conduit le chercheur(e) à reconsidérer son objet, sa méthode ou sa propre position.

Cette journée voudrait aussi faire une place à ce qui, précisément, **n'est pas prévu** : à ces moments où la recherche cesse de confirmer ce que le chercheur(e) pensait savoir et où, dans l'écart entre ce qui était recherché et ce qui est rencontré, quelque chose peut véritablement se découvrir.

Comité scientifique et d'organisation (en ordre alphabétique) :

Dolorès ALBARRACIN, Laetitia BELLE, Lucas DEMAY, Alexandre Lévy, Emmanuel MAUDET, Elise PELLADEAU, Mylene SANTOS PELLERIN, Yohan TRICHET, Giorgia TISCINI, Camille VEIT